

MONTRÉAL, 11 MAI 1878.

Maintenant il n'y a plus à tortiller, les bons bougres sont au pouvoir, comme dirait le Père Duchesne. Transportons-nous à Québec et voyons nos nouveaux ministres s'installant dans leurs bureaux.

Les élections sont finies, chaque ministre a eu la bonne fortune de ne pas perdre son élection. Le cabinet s'assemble dans la salle des séances du Conseil Exécutif.

Naturellement c'est Luc qui préside à l'installation. Écoutez les conversations.

LUC.—Ça me prend, moi, pour vous mettre gros manche avec le pouvoir. Qu'en pensez vous, mes petits agneaux ?

JOLY.—Franchement si ça n'avait pas été pour vous, on moisissait dans l'opposition pendant encore une vingtaine d'années. Oui, Luc, vous pouvez vous vanter de nous avoir fait entrer un peu croche. S'il y a un brick parmi les rouges, c'est bien vous, parole de d'honneur.

LANGELIER.—Nous n'avons plus de crainte à avoir. Le chien des conservateurs est mort.

LUC.—Si vous tenez à rester ici un peu longtemps, c'est de faire les choses d'une manière un peu propre.

STARNES.—Comme président du Conseil je vais voir à ça. Commentons par nettoyer les tiroirs du bureau. Voyons un peu ce que M. de Boucherville et ses amis nous ont légué.

Les ministres procèdent à l'inventaire des trouvailles.

10. Un paquet de billets promis soires de M. Price pour des limites ;

20. Une pipe appartenant à M. DeBoucherville, cassée le 2 mars ;

30. Un brouillon de lettre écrite par l'ex premier demandant au lieutenant-gouverneur de reconsidérer sa décision du 2 mars ;

40. Une seringue en verre et deux boîtes vides de cachous ;

50. Un autographe de M. Garneau contenant un bon mot inédit de ce monsieur ;

60. Trois "croquesignes" secs enveloppés dans un article du Nouveau-Monde. Le contact du journal avait rendu la pâte immangeable ;

70. Six lettres de Charles Thibault demandant la faveur de représenter la Couronne aux Cours Criminelles ;

80. Une lettre de Joe Beef demandant une place de traducteur pour un de ses ours à l'Assemblée Législative ;

90. Une copie du tracé du chemin de fer du Nord par le Bout de l'Île. La carte est hors de service à cause d'une grosse tache d'encre sur la section de la Grande Savane.

L'inventaire fini, M. Joly prit la parole.

M. JOLY.—Les anciens ne nous ont rien laissé de bon. Les visages !

LANGELIER.—Je propose que l'on s'occupe immédiatement d'organiser le parti, si on ne veut se laisser



Après le 1er Mai. — Le Pretendant heureux.

CHAPLEAU et AMGERS.—Allons nous en. Joly essaie de nous faire manger de l'avoine. Attendons qu'elle ait fini de flirter.

flôber dès le commencement de la session.

MARGHAND.—D'abord, voyons, a-t-on une véritable majorité ?

JOLY.—Pour ça, oui, j'en réponds. Le NATIONAL dit que nous aurons au moins huit voix.

BACHAND.—Oui, mais la MINERVE réclame la majorité de trois voix pour les bleus.

JOLY.—Laissons-les dire. On dira au public qu'on a huit de majorité mais au fonds nous n'en avons que deux au pis aller.

LANGELIER.—On a besoin de veiller au grain, les JACKS de l'autre côté ne perdent pas de temps. Ils ont déjà eu un caucus au Windsor Hotel. Ils vont faire leur possible pour nous bâdrer et nous achaler au commencement du parlement.

BACHAND.—Pour nous renforcer, je propose que l'on choisisse l'Orateur parmi les gens de l'opposition. Ça les affaiblira d'une voix.

STARNES.—C'est une bonne idée. J'en connais plus d'un qui se laisseraient tenter par une place de \$700. J'approuve l'idée de l'ami Bachand. Va pour un orateur bleu.

BACHAND.—En ma qualité de trésorier je dois avertir que les élections faites il ne reste plus un sol dans le coffre.

JOLY.—Ne t'inquiète pas, mon vieux. Tu vas y voir rentrer les écus. D'abord on abolit le Conseil Législatif ; v'là \$40,000 d'épargnes. Ensuite on se dispensera des magistrats stipendiés, encore une économie de \$30,000. On se passera d'inspecteurs d'écoles, et ça nous donnera \$30,000.

Tous—Bravo, ça c'est parler.

BACHAND.—C'est ça ! Si vous êtes assez smart pour faire ce que vous dites ; dans six mois on sera flush. La séance est alors levée.

CE QU'ON PORTERA.

Du jasmin et des violettes des bois, encore des giroflées et pas mal de coucous ; les roses sont mises au panier ; « surtout, dit la Vie

Parisienne, n'en portez ni peu, ni prou, si vous ne voulez pas avoir l'air de votre femme de chambre. »

Le collant des robes tend encore à s'accrocher davantage ; il faudra alors que l'on imagine un système d'étoffes élastiques, car enfin, où mettra-t-on le ventre, les hanches et le reste ? A moins qu'on ne les supprime tout à fait, ce qui serait encore plus simple.

On porte aussi un genre de vêtement en drap noisette, en vert lézard, qui se boutonne sur l'épaule et qui est si étroit qu'on le nomme une cotte de mailles. On a dit adieu aux petites poches : on entre le mouchoir et tous les accessoires dans une fonte invisible placée tout à fait par derrière.

Beaucoup d'écharpes, de mantelets, de camails.

Le blanc et le noir, voilà les deux seules couleurs que l'on portera. Les robes de cachemire de l'Inde noir se font à grand gilet de soie blanche brodée.

Les robes blanches, également en cachemire de l'Inde, sont richées de couleurs foncées.

La robe de linon à mille fleurettes, ou à vermillon sur fond bleu lapis, sera aussi très bien portée.

Maintenant, savez-vous ce que l'on entend par un frisson de mailines ? C'est une petite fraise de dentelle destinée à gazer le décolletage.

C'EST BÊTE LA VIE

Je le dis.  
Et je le prouve...  
La durée moyenne de l'existence est de 38 ans, aux dernières nouvelles.

En admettant, mon cher lecteur, que vous soyez un privilégié qui verrez soixante fois refleurir les rhododendrons, je fais donc les choses largement.

Eh bien ! si je vous démontre que sur vos 60 années, vous n'aurez pas un seul jour ne vraie vie heureuse, m'accorderiez-vous qu'il vaudrait mieux pour vous avoir avalé

votre biberon le jour de votre baptême ?... Oui ?... Alors, un peu de musique, je commence.

Cinq ans de VIE VÉGÉTALE : Croissance à la façon des concombres et autres cucurbitacées.—Absorption inconsciente de liquide albumineux et... le contraire non moins inconscient, mais beaucoup plus odorant de choses azolées.—Première dentition, pleurs, cris, fessées, rougeoles, coqueluches et scarlatines..... ci : 5 ans.

Dix ans de VIE SCOLAIRE : Gnons et pensums en salade..., infusion d'Histoire sainte, de latin, de grec et de mathématiques.—Morue, haricots et lentilles à discrétion.—Férule du pion, cette belle-mère des collégiens.—Seconde dentition fluxions, varioles, angines, bronchites.—Indigestions causées par premiers cigares.—Blackboulages aux examens.....ci : 10 ans.

Dix ans de VIE AMOUREUSE : Règne de la confiance et de la naïveté.—Temps des passions qu'on croit éternelles pour des figurants de théâtre. Tentatives de suicide à la suite de la trahison d'icelles.—Haine jurée au beau sexe.—Renaissance de passion pour un ange dont l'histoire vous a fait venir les larmes aux yeux. Oubli du monde. Réveil fatal.—Révélations de l'existence du Dr. P. Haine aux irréguliers.—Renaissance de passion pour les femmes.—Duels, coups d'épée.—Commencement de gastralgie, de calvitie, d'abrutissement.—Vagues aspirations vers le mariage.....ci : 10 ans.

Dix ans de VIE CONJUGALE : Choix d'une épouse.—Celles qui réunissent les qualités physiques et morales que vous désirez n'ont pas de dot.—Celles qui ont des dots sont laides ou désagréables.—Transaction sur un moyen terme.—Révélation de l'existence de la belle-mère, ce pion des maris.—Déception de la nuit de noces. Madame a des faux cheveux, des fausses dents, et du coton partout.—Scènes conjugales.—Prises de bec avec la belle-mère.—Mésaventures prévues par un poète comique qui vivait au temps de Louis XIV et qu'on appelait Molière parce que son nom était Pocolin.—Désespoir.—Arrachage du peu de cheveux qui vous restent.—Vos dents se décloussent et tombent, votre gastralgie se change en gastrite, votre abrutissement en gâtisme.....ci : 10 ans.

Dix ans de VIE INNOUÉE : Période des regrets, des récriminations, des apostrophes au bon vieux temps, des injures au siècle corrompu.—Retour sensible à la vie végétale.—Fin.

Dans les intervalles, vous avez bien passé :

Trois ans à vous laver, vous peigner, vous raser, à vous faire tailler les cheveux, à vous faire couper les cors, à manger, à boire, à ...fumer, à prendre des bains, à vous chausser et à vous habiller, à vous déchausser et à vous deshabiller ; chez votre chapelier, tailleur, bottier, chemisier, horloger, bonnetier, avocat, avoué, au tribunal, au poste.....

Et deux ans à vous écrier : Tiens ! il pleut ! J'aurais cru qu'il ferait beau !—Maudites punaises ! pas